

« Contemplons ! ... »

Ce soir, il est bon de s'arrêter un peu, de faire silence et de vivre pleinement et paisiblement cette messe de la nuit de Noël. Notre journée a sûrement été très occupée par tous les préparatifs de Noël : les achats divers, les repas, les invités qui viennent ou se décommandent, les mille et une choses auxquelles nous essayons de penser pour faire plaisir aux uns et autres. Tout cela est très bien, mais prenons le temps de contempler, dans la beauté de la liturgie, ce mystère de la naissance de Jésus, le Fils de Dieu. Contempler, c'est-à-dire nous laisser toucher, rejoindre par ce que nous regardons, ce que nous méditons... contempler pour intérioriser ce qui se joue pour nous, pour l'Eglise et pour l'humanité en cette fête de la Nativité... Contemplons afin que cette fête de Noël ne soit pas de l'ordre d'un divertissement, comme dirait Pascal, mais qu'elle soit un événement qui soutienne notre foi, renforce notre charité et éclaire notre espérance.

Commençons à contempler notre monde... avec saint Paul : « *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.* » (Tt 2,11) Ce salut offert à tous les êtres humains nous invite à contempler notre monde, notre humanité avec ce qu'elle a de beau et de joyeux, mais également avec ce qu'elle a de désespérant et de tragique. Au temps de la naissance de Jésus, les choses n'étaient sans doute ni meilleures, ni pires qu'aujourd'hui et pourtant, comme le dit saint Jean : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » (cf. Jn 3, 16-17) Contemplons, avec foi, ce monde aimé de Dieu et d'apprendre à y lire les signes d'espérance, souvent plus nombreux que nous le croyons. Ils manifestent que la vie est plus forte que la mort, qu'un avenir peut s'ouvrir là où la violence et la guerre règnent. Avec cet enfant, qui naît à Noël, dans la simplicité et la pauvreté d'une étable, l'espérance est possible. Comme le dit si bien Péguy : « *L'Espérance est une petite fille de rien du tout qui est venue au monde le jour de Noël, et qui joue encore [...] avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas, puisqu'elles sont en bois. C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes. Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, traversera les mondes révolus.* » (Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, 1912) Noël, c'est apprendre à contempler notre monde comme des veilleurs d'espérance, comme des pèlerins de l'Espérance...

Contemplons maintenant ce grand mystère de l'Incarnation où Dieu se fait homme. Quelle profondeur, quel vertige, quel événement si extraordinaire où Dieu devient l'un de nous. Contemplons cet enfant emmailloté et couché dans une mangeoire, auprès de Marie et Joseph, il est le Fils de Dieu, le Fils unique en qui Dieu a tout remis, en qui le Père a mis tout son amour. Depuis 2000 ans, c'est ce grand paradoxe, ce grand mystère que nous ne cessons de contempler. Nous apprenons, peu à peu, à découvrir combien Dieu se fait proche de nous en s'incarnant. Nous sommes là au cœur de la grande nouveauté chrétienne avec quelque chose d'impensable au regard des hommes. Pourtant le Fils de Dieu, par qui tout a été créé, plante sa tente parmi nous, entre dans l'Histoire et nous rejoint dans tout ce qui fait notre humanité. Le Concile Vatican II affirme : « *Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché.* » (G.S. §22) Contemplons ce grand mouvement de l'Incarnation en émerveillant face à ce mystère et en nous laissant toucher par la grandeur de cet événement : « *Dieu, le vrai Dieu, Créateur de tout, a parcouru comme homme nos routes, en entrant dans le temps de l'homme, pour nous transmettre sa vie même (cf. 1 Jn 1, 1-4). Et il l'a fait non pas avec la splendeur d'un souverain,*

qui assujettit le monde par son pouvoir, mais avec l'humilité d'un enfant. » (Benoît XVI, 09/01/2013)

Certes si nous perdons pied en contemplant un tel mystère, rappelons-nous qu'il s'agit d'une histoire d'amour, la plus belle et la plus grande histoire d'amour : l'amour de Dieu pour l'humanité. Méditons sur cette longue histoire d'amour depuis l'alliance scellée avec Abraham, la promesse faite à David d'un descendant qui règnerait à jamais, et l'annonce par les prophètes de la venue d'un Sauveur, d'un Messie, Prince de la Paix, comme nous l'avons entendu du prophète Isaïe : *« Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! » (Is 9, 5-6) Dieu est fidèle et comme le chante la Vierge Marie : « Dieu se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » (Lc 1, 54-55)*

Contemplant ce soir l'amour de Dieu, révélé pleinement en Jésus le Christ depuis sa naissance jusqu'à sa mort et sa résurrection. Je laisse la parole à saint Jean Eudes qui évoque simplement combien Noël manifeste l'amour de Dieu : *« Si un prince ou un roi de la terre prenait la peine de se transporter en la maison du dernier de ses sujets pour lui dire : 'je viens ici exprès pour vous assurer que je vous aime, et que je vous ferai sentir les effets de mon affection', quelle joie pour ce pauvre homme ! Voici infiniment davantage, voici le Roi des rois, le Saints des Saints, le Fils unique de Dieu, le Fils unique de Marie, qui est descendu du ciel exprès, et qui est venu ici-bas pour nous dire : je vous aime. » (Cœur admirable, livre 12, chap. 13)*

Nous allons nous souhaiter, à la sortie de cette messe un « joyeux Noël », alors enracinons notre joie de Noël dans la contemplation de l'espérance ouverte définitivement par la naissance de Jésus le Christ, dans la contemplation de Dieu qui s'incarne et se fait proche de chaque être humain, et dans la contemplation de l'amour de Dieu pour toute l'humanité et pour chacun de nous. Amen.